

Dictionnaire Roland Barthes

Sous la direction de Claude Coste



HONORÉ CHAMPION
PARIS

et au corps : Barthes traite non seulement du texte, mais des conditions de la performance dramatique. Pour cela, il se sert du livre d'André Schaeffner, *Origine des instruments de musique* (1936). Il a été marqué en particulier par l'analyse du masque que Schaeffner y a présentée : loin d'être un simple résonateur, le masque déforme la voix pour lui donner un aspect étrange dans les rites magiques. Cette « voix chthonienne », Barthes la découvre dans les scènes d'incantation et d'évocation d'Eschyle, et elle ne cessera de le hanter jusqu'aux années 1970, de même que les mots « coups de fouet » qu'il voit à l'œuvre dans *Les Suppliantes* et dans *Les Choéphores*. En 1977, dans le séminaire « Tenir un discours » au Collège de France, il proposera ainsi une théorie du mot-coup de fouet inspirée de son travail de jeunesse, et on en trouve aussi une trace dans *Sollers écrivain* en 1979, à propos de *Drame*.

Bien avant *Sur Racine* (1963) et « Le théâtre grec » (1965), *Évocations et incantations dans la tragédie grecque* laisse donc entrevoir la relation féconde et complexe que Barthes a entretenue avec l'héritage grec « classique », tant sur le plan de la langue et des formes (rhétorique, lexicque, étymologie, rythme) que sur le plan du théâtre et de la musique. Dès 1941, Barthes propose une lecture de la tragédie grecque qu'on pourrait déjà qualifier d'interdisciplinaire, et qui témoigne d'une capacité singulière à réaliser la synthèse de sources très diverses afin d'examiner un objet « littéraire » dans toutes ses dimensions.

Christophe CORBIER

Voir : Grèce, Groupe de théâtre antique, Masque, Mort, Musique, Nietzsche, *Sur Racine*, Théâtre, Tragédie grecque.

BIBLIOGRAPHIE

Christophe Corbier, *La coïncidence : Barthes, la Grèce, la musique*, Paris, Hermann, 2022.

EXEMPTION DU SENS

Par exemption du sens, Barthes entend un régime des signes où le sens, idéalement, serait sans valeur, dans une pratique sémiologique rendue insignifiante en vertu de son exercice même.

Barthes conçoit trois régimes généraux de pratiques sémiologiques : un régime où les signes ont un seul sens (monosémie), régime qu'accapare la doxa, un second régime où la pluralité des sens est de mise (polysémie), lequel

est le propre des pratiques herméneutiques, et enfin un régime d'absence du sens, d'*asémie*. C'est ce troisième type de pratiques sémiologiques que les réflexions sur l'exemption du sens viennent étayer. Un exemple en est donné par les langages formels employés en mathématiques et en logique. Ces langages fonctionnent comme de pures syntaxes sans lexique, c'est-à-dire sans que les symboles reliés les uns aux autres dans les énoncés de ces langages soient dotés d'un sens dont pourrait rendre compte un dictionnaire. Cet exemple toutefois est donné seulement pour mention (voir « Une problématique du sens », III, 514). Deux autres formes de pratiques sémiologiques intéressent Barthes plus vivement : le bouddhisme et le texte.

Le bouddhisme, en particulier dans la forme du Zen pratiquée au Japon, propose des exercices de méditation destinés à faire le vide du sens : « ce qui est posé est *mat*, et tout ce que l'on peut en faire, c'est de le ressasser ; c'est cela que l'on recommande à l'exercitant qui travaille un *koan* (ou anecdote qui lui est proposée par son maître) : non de le résoudre, comme s'il avait un sens, non même de percevoir son absurdité (qui est encore un sens), mais de le remâcher "jusqu'à ce que la dent tombe". » (ES, III, 408) Le haïku est la forme littéraire que prend cet exercice : celle d'un langage aplati, comme une musique « dont la fonction est d'empêcher le chanteur d'être expressif » (« Le grain de la voix », IV, 154) ; ou même comme une seule note de musique : « le haïku a la pureté, la sphéricité et le vide même d'une note de musique ; c'est peut-être pour cela qu'il se dit deux fois, en écho ; ne dire qu'une fois cette parole exquise, ce serait attacher un sens à la surprise, à la pointe, à la soudaineté de la perfection ; le dire plusieurs fois, ce serait postuler que le sens est à découvrir, simuler la profondeur ; entre les deux, ni singulier ni profond, l'écho ne fait que tirer un trait sous la nullité du sens. » (ES, III, 409) On aura reconnu dans ces possibilités de profération du haïku — unique, multiple et double — les trois régimes d'activation du sens dans les signes.

La question du non-sens a retenu l'attention des linguistes. Chomsky reconnaît ainsi la possibilité de former des phrases grammaticalement recevables quoique dépourvues de sens. Selon Jakobson, toutefois, l'argument est douteux : une phrase demeure toujours interprétable, au moins dans un contexte poétique. Transposée dans une linguistique du discours, cette question revient à regarder ce qui rendrait impossible l'interprétation d'un texte. Barthes suggère ceci : une certaine manière de le rendre illisible, telle qu'en est menée l'expérience au sein du groupe *Tel Quel*, par exemple dans *H* de Philippe Sollers (voir SE, V, 605-616), et aussi, précédemment, par Lautréamont ou, en 1970, par Pierre Guyotat avec *Eden Eden Eden* (voir « Ce qu'il advient au signifiant », III, 609). L'illisibilité envisagée ici consiste à suspendre le sens, c'est-à-dire à empêcher qu'il se fixe dans une représentation, et à laisser en revanche le signifiant « circuler » (voir « Jeunes

chercheurs», IV, 129), à autoriser les associations selon les désirs charnels (plutôt qu'intellectuels) du lecteur : « retirez le sens, il reste le corps » (« Variations sur l'écriture », IV, 299).

Une telle question, en fait, porte loin. D'un point de vue psychologique, elle met en question la plénitude du sujet, selon l'hypothèse formulée par Lacan d'une psyché humaine constituée à partir d'un manque fondamental (le Phallus). En métaphysique, le signe est la trace, jamais complètement effaçable, d'une régression infinie du transcendantal. Barthes, qui n'a guère lu Peirce (chez qui il aurait trouvé bien des arguments pour une sémiosis infinie), renvoie ici à la lecture de Derrida (v. III, 514). Enfin, politiquement, le matérialisme dialectique, que pratique *Tel Quel*, a pour tâche de dénoncer « l'illusion du sens » (« Écrivains, intellectuels, professeurs », III, 901), c'est-à-dire à montrer, comme l'a fait Barthes lui-même dans *Système de la Mode* (1967), que le régime monosémique des signes entre en relation étroite avec l'idéologie de la consommation des sociétés modernes.

Trois ouvrages de Barthes au moins mettent en scène l'exemption du sens (il soutient en avoir entrevu le désir dès *Le Degré zéro de l'écriture*, « où est rêvée "l'absence de tout signe" », IV, 664). L'unité du *Sade, Fourier, Loyola* (1971) repose sur l'idée que ces trois écrivains, délaissés par les canons de l'histoire littéraire, sont des « fondateurs de langue [,] et s'ils ne sont que cela, c'est justement pour ne rien dire, pour observer une vacance » (SFL, III, 704). Semblablement, *Roland Barthes par Roland Barthes* (1975) « semble n'avoir été écrit que pour refuser le sens » (RB, IV, 775) — ce qu'illustrent l'écriture fragmentaire de l'ouvrage, la disposition apparemment aléatoire (par ordre alphabétique) de ces fragments et la subversion généralisée de leur contenu au regard de la commande d'un récit autobiographique. Enfin, le cours publié sur *Le Neutre* (2002) est animé par « le désir, le grand désir d'un repos du langage, d'une suspension, d'une exemption » (N, 130). Le Neutre, selon Barthes, échappe à toute catégorisation sémantique. Il ne correspond ni au terme complexe (et A et non-A) ni au terme zéro (ni A ni non-A) mais à l'abolition même du paradigme permettant la construction du sens en terme positif (A) et terme négatif (non-A). Ce qui est ainsi suspendu, fantasmatiquement, c'est l'ordre du discours (la doxa), mais aussi les discours qui en contestent la Loi (et qui mènent la guerre du sens), ainsi qu'un certain narcissisme, notamment celui qui est normalement dévolu à un professeur au Collège de France : Barthes se présente comme un simple animateur du savoir, sans autorité, recourant volontiers à des sources secondaires, aux encyclopédies, et ne garantissant aucune vérité. Dans ce cours, annonce-t-il, « il faut tenir treize semaines sur l'intenable ; ensuite, cela s'abolira. » (N, 39)

La pratique d'exemption du sens est destinée à demeurer une expérience-limite. Elle maintient une utopie : celle de l'abolition du sens (voir RB IV,

664). Aussi le cours consacré au neutre est-il, en réalité, adonné au *désir de Neutre*.

Sémir BADIR

Voir : *Empire des signes (L')*, *Haïku, Neutre (Le)*, *Roland Barthes par Roland Barthes*, *Sade, Fourier, Loyola*, *Texte (Théorie du)*.

EXISTENCES

Existences, revue trimestrielle de l'association « Les Étudiants au Sanatorium », fut créé en 1934 – un an après l'établissement à Saint-Hilaire-le-Touvet, en Isère, par Daniel Douady, de ce premier sanatorium étudiant en France – et survécut à la guerre, paraissant jusqu'en 1947. Pendant ses deux séjours à Saint-Hilaire, Barthes y publia six textes : les « Notes sur André Gide et son journal » (« l'incohérence me paraît préférable à l'ordre qui déforme », I, 33) furent suivis en 1943 par un compte rendu des *Anges du péché* de Robert Bresson (« ce film réussi avait pourtant beaucoup pour être insupportable », I, 49), et une critique sévère d'un numéro spécial de *Confluences* consacré aux « problèmes du roman ». Trois essais parus en 1944 offrent, eux aussi, des indications du Barthes à venir. D'abord, « Plaisir aux classiques », où le plaidoyer proprement dit cède la place à une vingtaine de fragments de textes classiques (« toutes ces citations ne plairont pas à tous, et celui qui les propose est sans doute le seul lieu géométrique du plaisir et de l'intérêt que chacune contient », I, 63) ; puis, « En Grèce » ; enfin, « Réflexion sur le style de *L'Étranger* », où Barthes décèle dans le roman de Camus la naissance d'une « voix blanche, la seule en accord avec notre détresse irrémédiable » (I, 79). Dans le sixième et dernier texte, Barthes rendit compte de deux concerts de musique de chambre donnés en septembre 1944 par « nos camarades Joly, Treffandier et Mlle Marie-Paule Delaleux, de Belledonne », et y célébra les joies de la pratique amateur de la musique.

À part ces précieux exemples d'un Barthes critique en herbe, on trouve, dans *Existences*, d'autres traces de son apport très actif à la vie culturelle de Saint-Hilaire. Selon un rapport sur le nouveau « Cercle littéraire », fondé en juin 1942 pour réunir la dizaine d'étudiants en lettres présents à Saint-Hilaire, Barthes semble avoir été son premier président. On nous explique que l'activité essentielle du cercle consista d'abord en exposés – dont une « Présentation de Walt Whitman » par Barthes – conçus moins pour instruire des spécialistes